

# L'AURÉOLE

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS

PAR

JACQUES NORMAND



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR,  
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3.

—  
1882

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

# L'AURÉOLE

COMÉDIE

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre  
du VAUDEVILLE, le 20 mars 1882.

PQ 2316  
112 15

## PERSONNAGES

GONTRAN DE HAUT-PENNON . . . . . M. COLOMBET.  
ANITA, artiste lyrique. . . . . M<sup>lles</sup> RÉJANE.  
HERMANCE. . . . . LODY.  
FANCHETTE . . . . . DEPOIX.

*À Paris, de nos jours*

# L' AURÉOLE

---

Un salon-boudoir très élégant chez Anita. Mobilier coquet et artistique. Ça et là, aux murs, couronnes commémoratives de succès de théâtre. Buste et portrait de la diva. Photographies la représentant dans ses différents costumes. Au premier plan à gauche, au coin du feu, une table sur laquelle un couvert est mis. A droite, au premier plan, un canapé. Au pan coupé de droite, un placard dissimulé dans la boiserie. Sièges, fauteuils, poufs. Porte au fond donnant sur l'antichambre. Portes latérales. Lampe allumée sur la cheminée.

## SCÈNE PREMIÈRE

**FANCHETTE**, endormie sur le canapé de droite. Minuit sonne. Se réveillant peu à peu.

Onze... douze... minuit!

Elle se lève.

Mon habitude est telle  
Qu'à peine auprès de moi l'horloge sonne-t-elle,  
Vite, je me réveille et je ne fais qu'un saut!  
Or ça, pour le souper préparons ce qu'il faut.

Elle prépare le souper.

Tous les soirs, ma maîtresse, en quittant son théâtre,  
Où règne en ce moment l'opérette folâtre,  
Revient souper chez elle, et... seule, s'il vous plaît!  
Seule! vous en doutez? Toujours seule! Le fait,  
Pour une actrice, est rare et vaut qu'on s'en étonne...  
Bon! vous doutez encore! Eh bien! non! vrai! personne!  
Je ne prétends pas dire, en affirmant cela,

Que jamais... je ne veux pas aller jusque-là...  
 Mais enfin, nous avons des principes austères :  
 Si nous ne restons point toujours... célibataires,  
 Si nous sentons parfois notre cœur palpiter,  
 Nous n'en savons pas moins nous faire respecter.  
 Bref, pour la désigner d'une façon formelle,  
 Ma maîtresse est un vrai mousquetaire femelle.  
 Voilà le souper prêt, bien simple et sans façon :  
 Le souper qu'il nous faut : un souper de garçon !

Regardant l'heure.

Minuit dix ! En retard ! J'oubliais !... C'est première  
 Au théâtre, ce soir : costumes, costumière,  
 Bravos, rappels, bouquets, compliments échangés,  
 Embrassades d'auteurs plus ou moins enragés,  
 Tout cela la retient...

Apercevant Anita qui entre par le fond.

Ah !

## SCÈNE II

### ANITA, FANCHETTE

ANITA, en fourrures, dentelles sur la tête, tenant dans ses bras quatre  
 ou cinq gros bouquets, entre joyeusement.

Gare à l'avalanche !

FANCHETTE, joignant les mains.

Quel parterre, mon Dieu !

ANITA

Viens vite! cela penche!

Les bouquets, s'échappant de ses mains, roulent à terre.

Patatras!... C'est trop tard!... Ma foi! ramasse-les!

FANCHETTE, ramassant les bouquets et les rangeant sur les meubles.

Un grand succès, alors?

ANITA, tout en ôtant ses gants, son manteau, etc.

Succès des plus complets!

Un effet se posant à nos moindres paroles;  
 Une salle splendide et des toilettes folles;  
 Dans l'avant-scène, avec de longs bonnets branlants,  
 L'ambassadeur de Perse et quatre chambellans;  
 Couvert de diamants, dans la grande baignoire,  
 Le prince de Siam, et sa frimousse noire;  
 Dans la loge de droite, accoudés sur l'appui,  
 Le ministre d'hier... et celui d'aujourd'hui;  
 La presse tout entière à la pièce attachée:  
 Le critique influent, rêveur, tête penchée,  
 Lorgnette à l'œil, suivant l'intrigue pas à pas,  
 Cherchant la « scène à faire » et ne la trouvant pas;  
 A l'orchestre, aux balcons, s'entassant par cohues,  
 Des messieurs très connus, des dames trop connues;  
 La petite de X... qui papillonne avec  
 Monsieur Z..., le banquier, voisin du gros Y...  
 Tout un ruissellement de robes étagées,  
 D'immaculés plastrons s'étalant par rangées,  
 Un brouhaha confus, du bleu, du blanc, du gris...  
 Une première, enfin, devant le « Tout-Paris »!

Elle s'assoit sur le canapé de droite.

## L'AURÉOLE

FANCHETTE

Un triomphe, en un mot, pour madame?

ANITA

Et les autres!

Les succès du voisin n'empêchent pas les nôtres!  
Raisonner autrement, c'est raisonner à faux!

FANCHETTE

Et la pièce?

ANITA

La pièce? Oh! pleine de défauts!  
Elle n'a réussi que grâce aux interprètes.  
Musique sans entrain, maladresses complètes,  
Ni gaieté, ni talent, ni situations...

Se levant.

Elle aura ses deux cents représentations!  
Vite! vite! à souper!... Je meurs de faim!

FANCHETTE, poussant un petit cri en rangeant un bouquet dans un vase,  
sur la table.

Ah!

ANITA

Qu'est-ce?

FANCHETTE

Je viens de me piquer!

ANITA

Une épine traîtresse?

FANCHETTE, examinant le bouquet et en tirant un billet.

Non! Madame!... une épingle... attachant un billet!

ANITA

Quelque jeune serin en quête de millet !

Prenant le bouquet et le billet des mains de Fanchette.

Montre!... Joli bouquet!... Serait-il pas plus sage  
D'aspirer sa senteur délicate au passage,  
Et, sans aller plus loin, de déchirer l'écrit :  
Les fleurs ont du parfum, l'homme a-t-il de l'esprit ?  
Jadis, trop confiante en sa douceur amère,  
Ève a mangé la pomme... et c'était ma grand'mère!

Elle lit rapidement le billet. Riant.

Ma foi ! J'en ai reçu bon nombre, tu le sais,  
De ces billets galants, plus ou moins bien troussés,  
Qui, me peignant l'ardeur dont une âme est minée,  
Régulièrement vont à la cheminée...  
Mais jamais, non jamais encor je n'ai reçu  
Rien de plus ridicule et de plus mal conçu !  
Lis un peu !

Elle s'assoit sur le canapé.

FANCHETTE, prenant le billet et lisant.

« Je vous aime, Anita, je vous aime !  
» Si vous daignez répondre à cet amour extrême,  
» Au théâtre, ce soir, vos couplets terminés,  
» Grattez-vous quatre fois le petit bout du nez !...

ANITA, riant

Quel geste bien choisi pour séduire une femme !  
Se gratter...

Geste significatif.

Continue !



## L'AURÉOLE

FANCHETTE, continuant.

« A ce signal, Madame,  
» Je comprendrai qu'enfin votre cœur a cédé... »

ANITA, riant

Le nez indicateur!... un nouveau procédé!

FANCHETTE, continuant.

» Et je serai chez vous une heure après la pièce. »  
Signé : « Gontran. »

Parlé.

Voilà de la vraie hardiesse,  
Et le nommé Gontran prend le plus court chemin !

ANITA, se levant.

Ah ! maudit le hasard qui permit que ma main  
Au théâtre, ce soir, ma romance achevée,  
Sur... l'endroit convenu ne se soit point trouvée !  
Je connais Gontran, Gontran serait ici !

Montrant le billet à Fanchette.

Vite, à la cheminée !...

En elle-même.

Et dire que voici  
Quelque brave garçon... qu'on adore peut-être,  
Qui, dans quelque opérette un soir me vit paraître  
A la clarté du gaz, dans les enivrements  
Du succès, des rappels, des applaudissements,  
Et qui m'aime... ou du moins croit m'aimer ! Tous les mêmes !  
Se laissant toujours prendre aux ivresses suprêmes,  
Aux fascinations étranges que sur eux,  
Sans y songer, l'actrice exerce par les yeux !  
Ce monde pittoresque et brillant du théâtre,

Ce paradis banal au firmament de plâtre,  
 — Si bourgeois et si triste à regarder de près! —  
 Pour leur naïveté semble rempli d'attraits,  
 Et, nous haussant au rang de déesse et d'idole,  
 Sur nos fronts étonnés met comme une auréole,  
 Mirage fugitif qui sert à les tromper...

Gaiement.

Mais je deviens lugubre...

A Fanchette.

Allons!... sers le souper!

On sonne.

Hein?... Si c'était Gontran?... La chose serait forte!  
 Cependant je n'ai point...

Geste significatif. On sonne plus violemment.

FANCHETTE.

Le voilà qui s'emporte!

ANITA.

Vas voir... et si c'est lui, congé net et bien franc!

FANCHETTE, allant ouvrir.

Avec tous les égards qui sont dus à son rang!

ANITA, seule.

A cette heure!... chez moi!... Ce serait d'une audace!

Écoutant un bruit de voix à la porte.

On insiste, je crois?... Faudra-t-il que je chasse  
 Moi-même l'insolent et que bon gré mal gré...

VOIX, au dehors.

Laissez-moi!

## L'AURÉOLE

FANCHETTE, au dehors.

Mais pourtant!...

LA VOIX.

J'entrerai!... j'entrerai!..

## SCÈNE III

ANITA, HERMANCE, FANCHETTE.

HERMANCE, voilée, entrant rapidement en écartant Fanchette du geste.

Il faut que je lui parle à l'instant !

ANITA.

Une femme !

Entrer ainsi chez moi ?.. Que voulez-vous, Madame ?

HERMANCE, ôtant son voile.

C'est à vous, s'il vous plaît, de répondre d'abord !

ANITA.

A moi ?.. vous plaisantez !

FANCHETTE.

De plus fort en plus fort !

HERMANCE.

Il est ici !... Parlez !... parlez !... Mademoiselle !

ANITA.

Ici, qui ?

HERMANCE.

Lui !

ANITA.

Qui, lui ?

FANCHETTE.

Mais, mon Dieu, d'où sort-elle ?

HERMANCE, avisant le souper.

Ce souper préparé, c'est pour lui, n'est-ce pas ?

ANITA.

Pour lui !

FANCHETTE.

Notre souper ?

HERMANCE.

Notre étrange embarras  
Me prouve clairement qu'il est ici, le traître !

ANITA.

Moi ?.. mais...

HERMANCE.

Vous apprendrez bientôt à me connaître !

ANITA.

J'allais tout justement vous demander...

HERMANCE.

Mon nom ?...

Avisant la porte de droite et s'y précipitant.

C'est par là votre chambre?

ANITA, lui barrant le passage.

Ah! cette fois, non, non!

Je ne permettrai pas...

HERMANCE, s'arrêtant.

Il suffit!... je devine!

Montrant la porte de droite.

Il est là! je m'installe alors, je prends racine,  
Et je ne bouge pas qu'il ne sorte d'ici!

(Elle s'assoit en face de la porte, près de la table, à gauche.

FANCHETTE.

Elle est folle!..

ANITA.

Voyons!... Madame!.. tout ceci....

HERMANCE, bondissant et passant à droite.

Me donner pour rivale une comédienne!..  
Une actrice!...

ANITA.

Pardon!... pardon!... qu'il vous souvienne,  
Qu'ici je suis chez moi, Madame, et que ce ton...

HERMANCE, passant à gauche.

C'est juste... pardonnez!.. Mais se figure-t-on,  
Je le demande un peu, pareille effronterie!

ANITA.

Voyons!.. expliquez-vous, Madame, je vous prie,  
Car je ne comprends guère...

HERMANCE.

Il ne vous a rien dit ?

ANITA.

Qui !

HERMANCE.

Lui !

FANCHETTE.

Lui ! toujours lui !

HERMANCE.

Le monstre ! le bandit !

*Se tournant vers la porte de droite.*

Mais moi, je dirai tout !... Oui, tout !... je veux qu'on sache  
 Qui vous êtes, Monsieur, et quand même on vous cache...

ANITA.

Mais puisque je vous dis...

HERMANCE, à Anita.

Veuve depuis deux ans,

Malgré mes souvenirs et mes regrets cuisants,  
 — Quoique mon pauvre époux eût bien deux fois mon âge ! —  
 Renonçant pour Monsieur aux douceurs du veuvage  
 Une seconde fois j'allais sauter le pas...  
 Oui ! j'allais l'épouser... Dieu ne le permit pas !  
 Habitant le Poitou, proches voisins de terres...

ANITA, impatiente.

Abrégez !

HERMANCE.

Soit ! Monsieur, sous prétexte d'affaires,

Part pour Paris, voilà quinze jours aujourd'hui.  
Le temps me paraît long, et jalouse de lui...

Se tournant vers la porte de droite.

Jalouse!... Oui, je l'ai dit ! mais n'en tirez pas gloire  
Monsieur, car maintenant...

ANITA.

Reprenez votre histoire !

HERMANCE.

Donc, jalouse, et souffrant de mon doute soudain,  
Ce matin, pour Paris, seule je prends le train,  
Me gardant bien de faire annoncer ma visite.  
Ce soir, je suis chez lui... Personne ! J'en profite,  
Fouille dans ses papiers...

Se tournant vers la porte.

C'est de la trahison ?

Soit !... j'ai fouillé, Monsieur !... et j'avais trop raison,  
Car un hasard heureux voulut bien me permettre  
De trouver, en fouillant, le brouillon d'une lettre,  
Qui, dessillant mes yeux, m'amène droit ici...

Montrant un papier.

Et vous ne nierez pas, Monsieur... car le voici !  
Écoutez :

Lisant.

« Je vous aime, Anita, je vous aime ;  
» Si vous daignez répondre à cet amour extrême... »

ANITA.

Gontran !

FANCHETTE.

C'était Gontran !

HERMANCE.

Eh! vous le saviez bien!

ANITA.

Moi?... je savais?...

HERMANCE.

Nier ne servirait de rien!

Au théâtre, ce soir, sous ma voilette noire,  
Cachée à tous les yeux au fond d'une baignoire,  
Je vous vis, et très bien, vos couplets terminés...

ANITA.

Ah! mon Dieu!... j'ai gratté!...

HERMANCE.

Quatre fois votre nez!

Ce bizarre signal qu'indiquait la missive!  
Nierez-vous, maintenant?

ANITA.

Pareille chose arrive

Journellement, à tous, et le geste est banal!

HERMANCE, sévèrement.

Répété quatre fois, il devient un signal!

ANITA.

Ah! tenez, cette fois, Madame, je commence,  
S'il faut vous parler franc, à perdre patience.  
Gontran n'est pas ici, Gontran n'est pas venu;  
Je n'aime pas Gontran, Gontran m'est inconnu;  
J'entends rester chez moi sans que l'on m'y dérange,



Et me gratter le nez si le nez me démange !

S'asseyant à la table.

Maintenant permettez que je soupe : j'ai faim !

HERMANCE.

Mademoiselle...

ANITA.

Allons !... C'en est trop, à la fin !

Vous me connaissez mal ; je ne suis point de celles

Qui laissent les Gontran entrer ainsi chez elles,

Et l'insolent billet qu'il m'écrivit ce soir

Suffit à m'enlever tout désir de le voir.

D'ailleurs, si vous doutez et ne voulez point croire,

Allez, visitez tout, armoire par armoire...

Fanchette, suis Madame... et regarde avec soin

Si le nommé Gontran n'est pas dans quelque coin.

FANCHETTE, prenant un bougeoir et se dirigeant vers la porte de droite.

Si Madame veut bien ...

HERMANCE, après une hésitation, allant à Anita.

Non ! non ! Mademoiselle !

Je ne vous ferai point cette injure cruelle !

Je vous crois : pardonnez à l'injuste soupçon...

ANITA, doucement.

On l'aime donc bien fort, cet atroce garçon ?

HERMANCE.

Maintenant je le hais, et jamais de la vie...

ANITA.

Mais pleurez donc un peu : vous en mourez d'envie !

Hermance fond en larmes et s'assoit sur le canapé

Pauvre petite femme ! Hein ? Cela fait du bien !..  
N'est-ce pas ?

HERMANCE,

Pardonnez !

ANITA, penchée sur le canapé, derrière Hermance,

Il est beau, le vaurien ?

HERMANCE.

Gontran ?... Non... ordinaire !

ANITA.

Un esprit ?

HERMANCE.

Ordinaire !

ANITA.

Cet ordinaire-là, cependant, sait vous plaire !

Sur un mouvement d'Hermance.

Oh ! ne rougissez point !... Vous l'adorez, voilà !  
Nulle n'est à l'abri de ces accidents-là !  
Il est jeune du moins, ce fiancé volage ?

HERMANCE.

Vingt-cinq ans...

ANITA.

Vingt-cinq ans ! Ah ! le gentil ménage !

HERMANCE, se levant et passant à gauche.

Un ménage ?... Jamais !... Car maintenant je veux...

ANITA.

Ta ! ta ! ta !... Son pardon est écrit dans vos yeux !

On sonne.

FANCHETTE.

On sonne !

ANITA, retenant Hermance qui se dirige vers la porte.

Où courez-vous ?

HERMANCE.

. Moi ! je vais face à face

Lui dire...

ANITA.

Calmez-vous, et laissez-moi, de grâce...

HERMANCE.

Vous voulez le chasser vous-même ?

ANITA.

Le chasser ?

Oh ! l'excellent moyen !... qui fait recommencer !

Non ! je veux le guérir !

HERMANCE.

Comment ?

ANITA.

Laissez-moi faire !

On sonne plus violemment.

FANCHETTE.

Allons ! voilà Gontran qui se met en colère !

HERMANCE, à Anita.

Mais au moins que je sache...

ANITA.

Avez-vous désormais

Confiance absolue ?

HERMANCE.

Ah ! je vous le promets !

ANITA.

Alors, prenez courage, et tentons l'aventure !

Mais vous m'obéirez en tous points ?

HERMANCE.

Je le jure !

Comment allez-vous faire ?...

ANITA.

Eh ! n'en prenez souci !...

*On sonne plus violemment. A Fanchette.*

Va, Fanchette, ouvre vite et fais attendre ici !

*Elle prend Hermance par la main et l'entraîne vers la chambre de droite.*

## SCÈNE IV

GONTRAN, FANCHETTE.

GONTRAN, en pelisse de fourrures, paraissant à la porte du fond, timide,  
un gros bouquet d'une main, son chapeau de l'autre, un peu gris.

C'est moi... monsieur Gontran...

## L'AURÉOLE

FANCHETTE.

Ah! oui!... Le nez qu'on gratte!

GONTRAN, rougissant.

Quoi, vous savez?

FANCHETTE, mystérieusement, à mi-voix.

Je sais!

A part.

Il devient écarlate!

Naïveté des champs... tu fais plaisir à voir!

GONTRAN.

Votre maîtresse?...

FANCHETTE, toujours à mi-voix.

Est là!

GONTRAN.

Peut-elle recevoir?

FANCHETTE, même jeu.

Elle peut!

GONTRAN.

O bonheur!

Lui tendant son bouquet.

Portez-lui, je vous prie,  
 Ces fleurs, humble tribut de mon idolâtrie,  
 Et dites que j'attends, amoureux comme un fou!

Il lui donne de l'argent.

FANCHETTE.

Oui, Monsieur!

Regardant l'argent donné. — A part.

Dix-sept francs!... Il est bien du Poitou!

Elle sort par la droite.

## SCÈNE V.

GONTRAN, seul, ôtant sa pelisse.

Ouf! m'y voilà!... Ma foi, j'y peux à peine croire!  
 Moi! chez Anita... Moi!... Que j'ai bien fait de boire  
 — Tremblant comme un conscrit tout près d'aller au feu —  
 En sortant du théâtre, au café, quelque peu  
 De champagne frappé pour me monter la tête!  
 Sans cela!...

Regard circulaire.

M'attend-on? Oui, cette table prête...  
 Ce souper...

Avec exaltation.

Un souper!... Chez une artiste!... Ici!  
 Dans ce boudoir coquet, fermement retréci  
 De cet astre charmant que tout Paris adore...  
 Quel rêve!

Avisant au fond un des portraits d'Anita.

Son portrait... avec ses yeux d'aurore,  
 Son sourire enivrant, ses divins cheveux blonds  
 Dont les cascades d'or roulent jusqu'aux talons...

Apercevant un autre portrait.

Bon ! un autre portrait !... un autre... oui ! tous ses rôles !..  
 Le joli pied coquet et les petits airs drôles !  
 Et dire que bientôt cette exquise beauté  
 Qui, sans crainte du court et du décolleté,  
 Défia les rigueurs de cent mille lorgnettes,  
 Cet ensemble parfait, ces formes mignonnettes,  
 Ces trésors qu'un public ardent à deviner  
 Au théâtre, le soir, ne fait que soupçonner,  
 Je vais tout seul, bien seul..

Riant et tombant sur le canapé à droite.

Non, c'est à n'y pas croire !

Changeant de ton.

Pauvre baronne !... Vrai ! ma conduite est très noire...  
 Je l'aime cependant, et je l'épouserai  
 Sinon d'enthousiasme, au moins de fort bon gré !  
 Mais près de m'enfermer à jamais dans ma terre,  
 Condamné pour toujours à l'existence austère  
 D'un seigneur campagnard, et marié de plus,

Se levant.

Me trouvant à Paris, une fois je voulus  
 Réaliser ce rêve éclos dès ma nourrice :  
 Faire la connaissance intime d'une actrice !  
 Une actrice !.. Une actrice !.. Ah ! comme ce mot-là  
 Me fit rêver souvent et souvent me troubla !  
 Du reste, en agissant de cette sorte, en somme,  
 A strictement parler, j'agis en honnête homme...  
 Je suis encor garçon, que diable ! et sans regrets,  
 Sans remords, je puis bien... mieux vaut avant qu'après !

Hésitant sur ses jambes.

Ouf ! je crains d'avoir pris un peu trop de champagne !  
 Mon esprit, je le sens, ne bat point la campagne,  
 Mais l'œil est moins limpide et se voile à demi...

Je reconnaîtrais mal mon plus intime ami !  
 Mais je te trouverais entre mille sans peine  
 O toi, mon Anita ! ma déesse ! ma reine !  
 Mon étoile ! — L'étoile est bien longue à venir !  
 Sans doute à son miroir, qu'un souffle doit ternir,  
 Pour mieux charmer encor mon âme fascinée  
 Sur les enchantements de sa peau satinée,  
 Elle jette un peignoir... nuage rose ou bleu...

La porte de droite s'ouvre.

Elle ! c'est elle !... ô ciel !... de l'aplomb, palsambleu !

## SCÈNE VI

ANITA, GONTRAN.

ANITA, en peignoir très simple, petit col rabattu, manches plates,  
 cheveux en bandeaux.

C'est vous, monsieur Gontran ?

GONTRAN.

Moi-même !

ANITA, après l'avoir examiné, à part.

L'air bête !...

Pas méchant !

GONTRAN même jeu.

Elle a fait peu de frais de toilette !



ANITA.

Savez-vous, mon petit, soit dit sans compliments,  
Que vous avez su prendre un de mes bons moments ?  
Que l'on a de l'aplomb au pays d'où vous êtes ?

GONTRAN, interloqué.

De l'aplomb ?

ANITA.

Que malgré les abus que vous faites  
De rimes, de bouquets et de fougueux transports,

Le regardant de près, bien en face,

Vous auriez mérité qu'on vous jetât dehors ?

GONTRAN.

Me jeter... pardonnez... mon Dieu... je suis coupable,  
C'est vrai... mais toutefois...

A part.

De l'aplomb ! par le diable !

Haut.

J'avais cru remarquer...

ANITA.

Et quoi donc ?

GONTRAN.

Je pensais...

Pendant tout à fait la tête et faisant mine de sortir.

Mais si vous y tenez, Madame, je m'en vais !..

ANITA, passant à gauche.

Non ! restez, mon petit...

GONTRAN, avec joie.

Ah!

ANITA.

Mais l'audace est forte,  
Convenez-en!..

GONTRAN.

Mon Dieu !.. si j'ose à votre porte  
Me présenter ainsi, n'étant pas invité.  
C'est...

ANITA.

C'est?... Parlez, Monsieur!

GONTRAN

Que vous avez.... gratté...

ANITA, après un silence.

Allons! si j'ai commis ce geste involontaire,  
Je ne puis, après tout, me montrer trop sévère....  
Vous devez avoir faim, n'est-ce pas? Sans façon,  
Voulez-vous accepter à souper, mon garçon?

GONTRAN, à part.

Son garçon!

ANITA, se mettant à table et commençant à manger.

Pardonnez, je suis un peu sans gêne....  
J'ai si faim!...

GONTRAN, à part.

Elle est plus distinguée à la scène!

Il va pour s'asseoir près d'elle.

ANITA, lui montrant une place à l'autre bout de la table.  
Non, mon petit, là-bas !... C'est Pulchérie, ici !

GONTRAN.

Pulchérie ?

ANITA.

Oui, ma tante !

GONTRAN.

Ah !... votre ?....

ANITA.

La voici !

## SCÈNE VII

LES MÊMES, plus HERMANCE, méconnaissable sous les traits de Pulchérie, costumée en tante d'actrice, perruque grise, lorgnon, tabatière, bonnet à rubans, petite capeline ; FANCHETTE.

ANITA, présentant Gontran à Hermance.

Monsieur Gontran....

PULCHÉRIE, saluant sèchement.

Monsieur...

ANITA.

Ma tante Pulchérie !

GONTRAN, saluant.

Madame !..

PULCHÉRIE.

Asseyez-vous, Monsieur, je vous en prie...

S'asseyant, à part.

Traître ! c'était bien lui !

GONTRAN, à part.

La tante est laide à voir !

Ils s'asseyent autour de la table, Pulchérie face au public, entre Anita à sa gauche et Gontran à sa droite, Fanchette sert le souper.

ANITA.

Fanchette, un peu de sel !

Fanchette lui donne la salière. Elle y plonge son couteau. Gontran l'ayant observée, après un silence, s'enhardissant à parler.

GONTRAN.

Quel triomphe ce soir !

Quel rôle !...

ANITA.

Oui ! parlons-en de mon rôle ! une panne !

GONTRAN, à part.

Panne!... qu'est-ce que c'est ?

PULCHÉRIE, se levant, dogmatique et sèche.

Monsieur juge en profane...

Le talent de ma nièce est tout : le rôle rien.

Elle prise et se rasseoit.

GONTRAN.

Mais sans doute... sans doute !

Reprenant la conversation.

Et comme il vous sied bien

Ce costume persan, fait de gaze lamée,  
 Qui semble vous donner les grâces d'une almée,  
 Vous enveloppe, ainsi qu'un nuage changeant,  
 Dans le frissonnement de ses rayons d'argent,  
 Et, pareil à l'écrin où dort la perle blonde,  
 Dessine les contours de votre taille ronde...  
 Oh !... ce costume... un rêve aux charmes délirants !...  
 Une mousse, un soupir !...

ANITA.

Oui ! de quinze cents francs !

Que je devrai payer moi-même, de ma poche,  
 L'administration, dure comme une roche  
 Ne m'ayant rien fourni qu'un costume banal,  
 Et digne tout au plus d'un masque en carnaval !  
 Mais Bernerheim paiera la note, je l'espère !

GONTRAN.

Bernerheim ?... le nouveau député de... Nanterre ?

ANITA.

Lui-même !... Il m'a lancée autrefois : aujourd'hui  
 Il n'a point oublié ce que je fus pour lui,  
 Et se rappelle encore, âme patricienne,  
 Qu'avant d'être à la Chambre, il passa par la mienne !  
 D'ailleurs, à son défaut, je trouverais sous peu

Regardant Gontran tendrement.

Quelque ami complaisant qui se ferait un jeu  
 De me débarrasser de cette dette inique !

GONTRAN, à part.

Quinze cents...

Haut.

Comment donc !

Reprenant la conversation après un silence.

Le bon goût artistique  
De votre directeur vous aide en bien des cas ?...

ANITA.

Saint-Aigremont, du goût ?... vous riez, n'est-ce-pas ?

PULCHÉRIE, même jeu que dessus.

Monsieur ne connaît rien à ce dont il raisonne...  
Ma nièce n'a besoin des conseils de personne...  
De personne !... Et d'ailleurs, sachez qu'en fait de goût,  
Un directeur n'est rien et qu'une artiste est tout !

Elle prise et se rasseoit

GONTRAN.

Sans nul doute... et surtout lorsque c'est votre nièce,  
Madame...

PULCHÉRIE.

Assurément, Monsieur !

GONTRAN, reprenant la conversation après un silence.

Quant à la pièce  
Je la trouve fort bien, la musique surtout.  
Votre petit rondeau : « *J'vas m'en fourrer partout !* »  
Me semble un vrai bijou, plein de grâce touchante...

ANITA.

Mon rondeau, dites-vous ? Oui ! qu'une autre le chante !

Et vous verrez un peu ce qu'il en restera !  
 Et d'ailleurs, ce rondeau, parle de l'Opéra,  
 L'auteur, dont le talent à ce point sut vous plaire,  
 A dû, sur mon conseil, quatre fois le refaire !

PULCHÉRIE, se levant, même jeu.

Oui ! sur votre conseil !... Monsieur avouera bien  
 Qu'ici nous sommes tout et la musique rien !

Elle prise et se rasseoit.

GONTRAN.

In-con-tes-ta-ble-ment !

A part.

Ah ! l'ennuyeuse vieille !

ANITA, bas et vite à Pulchérie.

Bravo ! vous remplissez votre rôle à merveille !

A Gontran, lui montrant un plat que Fanchette apporte du dehors, à gauche.

Mon petit, voulez-vous découper le bouilli ?

GONTRAN.

Moi ?

ANITA.

Sans doute !... Aimez-vous ?

GONTRAN.

Si je vous aime?... Oh ! oui !

ANITA.

Je sais ! mais le bouilli ?...

GONTRAN.

Je ne sais trop encore...

J'en mange rarement...

ANITA.

Eh bien ! moi, je l'adore !  
 Bien cuit, tel que maman le servait autrefois ...

Réveuse.

Pauvre maman ! souvent, en y rêvant, je crois  
 La voir venir à moi vive et toute joyeuse...

GONTRAN, cérémonieusement.

Madame votre mère ?

ANITA.

Elle était blanchisseuse  
 Par là, près de Rueil, dans la banlieue enfin...

PULCHÉRIE, se levant à moitié.

Blanchisseuse de gros !

Elle se rasseoit.

GONTRAN, à part.

Quoi ! pas même de fin

ANITA, se levant

Ah ! c'était le bon temps !... Nous allions, le dimanche,  
 Nous promener à pied... j'étais en robe blanche...

PULCHÉRIE, se levant

Moi, j'avais mon bonnet jaune et noir, un bijou !

ANITA.

Nous cueillions des lilas, au hasard, n'importe où...  
 Quand le soleil couchant dorait les hautes herbes,



Nous revenions chez nous, portant des fleurs en gerbes,  
On mangeait...

PULCHÉRIE.

On buvait le soir...

PULCHÉRIE ET ANITA.

C'était charmant !

GONTRAN, à part.

Ces échos d'autrefois sont remplis d'agrément !

ANITA.

Ah ! tendres souvenirs où tout le passé brille !

PULCHÉRIE.

Chère enfant !

ANITA.

Chère tante !

Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre. Ensemble :

Ah !

GONTRAN, à part, se levant.

Tableau de famille !

ANITA, à Gontran.

Vous dites, mon petit ?

GONTRAN.

Moi ? mais je me mêlais  
A ces épanchements suaves et complets...  
Je me joignais à vous, Anita ; dans mon âme

Je sentais s'allumer une ardeur, une flamme  
Que nulle autre avant vous encor ne m'inspira !

PULCHÉRIE, assise sur le canapé et tricotant, à part.

Brigand !

ANITA, lui versant du champagne.

Buvez un peu ! cela vous éteindra !  
A ma santé d'abord !...

Gontran boit.

A celle de ma tante !

GONTRAN.

Mais...

ANITA, bas et vite.

Vous la fâchez, elle est fort exigeante !

Gontran boit.

A Bouju maintenant !

GONTRAN.

A Bouju ?

ANITA.

S'il vous plaît !

GONTRAN.

Comment ! à ce comique étrange, long et laid,  
A la voix nasillarde, à la figure blême ?

ANITA.

N'allez pas insulter Bouju !

## L'AURÉOLE

GONTRAN.

Pourquoi ?

ANITA, noblement.

Je l'aime !

GONTRAN.

Vous ?

ANITA.

Moi !

GONTRAN.

Vous plaisantez... Quittez ce ton moqueur...

ANITA.

Bernierheim, c'est l'ami... mais Bouju, c'est le cœur !

PULCHÉRIE.

Grand artiste, monsieur Bouju !... Très grand comique !

GONTRAN.

Pourtant !...

PULCHÉRIE.

Beaucoup d'acquis et beaucoup de physique !

GONTRAN.

Je ne veux point nier le rang incontesté  
 Que tient monsieur Bouju dans la société...  
 Mais boire à sa santé !... Je le connais à peine  
 Moi ! Je l'ai vu ce soir seulement sur la scène,  
 Pour la première fois... disant quatre ou cinq mots...  
 En gardien du sérail... un soleil dans le dos...  
 Et notre intimité n'est pas encor notoire !...

ANITA, avec coquetterie, s'appuyant sur lui.

Bois !

GONTRAN.

Elle me tutoie !

Avec élan, tout à fait gris.

A Bouju, dont la gloire  
Ne vaut pas, Anita, l'éclat de vos beaux yeux !  
A mon ami Bouju, l'artiste merveilleux,  
Le grand Vizir, le grand Sultan, le grand Prophète,  
Le grand Turc !

Il boit et tombe sur une chaise près de la table.

Ah ! mon Dieu, que j'ai mal à la tête !

ANITA, bas et vite à Fanchette.

Va, maintenant, Fanchette, et fais ce que j'ai dit !

Fanchette sort par le fond sur la pointe du pied.

GONTRAN, suppliant, à Anita. ]

Anita !

ANITA.

Cher Gontran !

GONTRAN, cherchant.

M'est-il donc interdit  
A jamais de poser sur ce front que j'adore...

On sonne. Tout le monde se lève.

ANITA.

Hein ?

GONTRAN.

Hein ?

## L'AURÉOLE

PULCHÉRIE.

On a sonné, je crois ?

ANITA.

On sonne encore !

FANCHETTE, arrivant du fond, tout effarée.

Madame, c'est Monsieur !

ANITA.

Berner !

GONTRAN se levant.

Le député !

PULCHÉRIE.

Dieu du ciel !

ANITA, vite, à Gontran.

Apprenez toute la vérité !

Bernerheim est jaloux, pour un rien il s'emporte ...  
S'il vous voit, il vous tue !

GONTRAN, tremblant.

Alors, fermez la porte !

PULCHÉRIE.

Monsieur parle à son aise !.. Il voudrait que pour lui  
Notre position se perdit aujourd'hui !

GONTRAN.

Votre position ?

ANITA, carrément et vite.

Voyons, êtes-vous homme

A m'offrir, chaque année, une petite somme  
De cent mille francs ?.. Non ! Alors dans ce placard !

Elle le pousse vers le placard du pan coupé à droite.

GONTRAN, résistant.

Mais...

ANITA, le poussant ainsi que Pulchérie.

Pas de mais !...

GONTRAN de même.

Je veux...

PULCHÉRIE, le poussant aussi.

Un instant de retard,

Vous nous perdez !

ANITA.

Berner, dans sa colère fauve

Vous écrase...

GONTRAN.

Pourtant !

ANITA.

Vous cachant, je vous sauve !

Coup de sonnette furieux tiré par Fanchette qui est remontée et sortie  
au fond.

PULCHÉRIE.

Il se fâche !

ANITA.

Voyons ! voyons !.. par charité !

Gontran ! dans ce placard !

GONTRAN, entre dans le placard.

Le maudit député !

Un silence. Bruit de portes latérales fermées. Fanchette ouvrant la porte du fond.

FANCHETTE.

Entrez, Monsieur !

AMITA imitant la voix et les gestes de Bernerheim.

Voilà quatre fois que che sonne !

Matame ?

FANCHETTE.

Est fatiguée et ne reçoit personne !

ANITA, même jeu, se dirigeant vers la table.

Bon ! Bon ! Et ce souper ? Et ces trois couverts mis ?

PULCHÉRIE, comme parlant à Bernerheim.

Pour fêter son succès, ma nièce avait permis  
Que Fanchette... avec nous...

ANITA, même jeu.

Pon ! Pon ! che me retire !

Et che ne tirai rien... ch'en aurais trop à tire !

FANCHETTE.

Monsieur !

PULCHÉRIE.

Monsieur !...

ANITA, même jeu.

Pon ! Pon ! che sais ce que che sais !

Dites-lui seulement que ch'en ai pién assez...  
 Pour être député che ne souis pas myope,  
 Que tiable!... Et je n'ai pas pesoin de télescope!

PULCHÉRIE.

Mais, Monsieur!...

FANCHETTE, même jeu.

Mais, monsieur!..

ANITA, même jeu, s'en allant.

Bonsoir! Bien le bonsoir

On ferme violemment la porte du fond comme si Bernerheim sortait.  
 Les trois femmes rient.

ANITA, revenant ouvrir à Gontran.

Vous venez de l'entendre ?

GONTRAN, sortant péniblement de l'armoire.

Ouf! ce qu'il faisait noir

Là-dedans!

ANITA.

Vous avez jugé de sa colère  
 N'est-ce pas ?.. Et demain quelle scène il va faire!

PULCHÉRIE.

Perdre pour ce blanc-bec notre position !

GONTRAN.

Qu'entendez-vous par là ?

ANITA.

La belle question!



Je vous l'ai dit! Berner, vrai tigre du Bengale,  
Me quittera pour sûr après un tel scandale!

GONTRAN.

Vous quitter!.. Mais aolrs...

Fanchette, sortie de nouveau, sonne au dehors une seconde fois.

Comment! encor quelqu'un!

FANCHETTE, arrivant effarée comme la première fois.

Monsieur Bouju, Madame!

GONTRAN.

Au diable l'importun!  
Vous allez le chasser, celui-là, je l'espère?

ANITA.

Chasser Bouju? Vraiment? Un camarade! un frère!  
Je vais le recevoir!..

Le poussant vers le placard.

Rentrez ici!

GONTRAN.

Jamais!

ANITA.

Vous préférez rester?.. Soit! Je vous le permets!  
Mais sachez qu'à Bouju l'on n'en fait point accroire:  
S'il vous voit, il vous tue!

GONTRAN, avec résignation.

Alors, ouvrez l'armoire!

ANITA et PULCHÉRIE, poussant Gontran.

Allons !

Nouveaux coups de sonnette.

GONTRAN, entrant dans le placard

Mais vous allez le renvoyer bientôt ?

ANITA.

Si je puis !

GONTRAN, effrayé.

Hein ? Comment !

PULCHÉRIE.

Taisez-vous !

ANITA, lui fermant la porte du placard au nez.

Plus un mot !

Anita, Pulchérie, Fanchette, seules en scène pendant que Gontran est dans l'armoire.

Anita, après avoir ouvert et refermé la porte du fond, descend en scène imitant la voix de Bouju.

Bonsoir, Nita !... Bonsoir, tantante !... Hein, ma petite,  
 Quel succès !... Nous jouerons quatre cents fois de suite  
 Cette machine-là... C'est vraiment inouï !  
 Quel auteur, ce Mayrac !... Quel talent ! Avec lui  
 On est sûr....

Bruit de Gontran renversant des objets dans le placard.

Qui va là ?

PULCHÉRIE.

Des rats !

## L'AURÉOLE

ANITA, voix de Bouju.

Dans cette armoire ?...  
Des rats ?... Oh ! que c'est grave !...

PULCHÉRIE, avec résignation.

Il hésite à nous croire !

ANITA, voix naturelle.

Oh ! le vilain jaloux ! Que je t'aime, mon Dieu !

Bruit de baisers fait par les trois femmes.

ANITA, voix de Bouju.

C'est bon !... C'est bon !...

Nouveau bruit dans l'armoire.

Des rats?.. Oh ! que c'est grave !

Elle remonte et se retournant sur le seuil de la porte.

Adieu

Fanchette ferme violemment la porte du fond comme si Bouju sortait. Les trois femmes rient comme ci-dessus.

ANITA, allant ouvrir à Gontran.

Sortez, vous !

Gontran sort en désordre, couvert de poudre blanche.

Ah ! mon Dieu !

GONTRAN, se retournant.

Qu'est-ce que c'est ? du plâtre ?

ANITA.

C'est ma poudre de riz, ma poudre de théâtre...  
Vous l'avez renversée en sautant là-dedans !

GONTRAN.

Moi ?

ANITA.

Vos trépignements, vos sursauts imprudents  
 Ont tout perdu ! Bouju — délicatesse extrême ! —  
 S'il n'eût l'air de rien voir, a bien vu tout de même !  
 Berner va, dès demain, me quitter sans retour :  
 Tout me manque à la fois, l'ami comme l'amour !

Elle se jette avec désespoir sur le canapé.

PULCHÉRIE.

Oui ! vous avez fait là de la belle besogne,  
 Monsieur !

Elle s'assoit sur une chaise près de la table.

FANCHETTE, s'asseyant aussi au fond.

Oui !

GONTRAN.

Mais je vous promets...

PULCHÉRIE.

Serment d'ivrogne !

GONTRAN.

Non pas !... je suis tout prêt à réparer mes torts !

A Anita.

Voulez-vous de la rente?... Un coupé huit ressorts ?  
 Ou bien, pour imiter nos étoiles modernes,  
 Un beau petit perchoir dans le quartier des Ternes ?

PULCHÉRIE, à part.

Un hôtel ! il va bien !

ANITA, avec une noblesse comique.

Vous plaisantez encor ?  
C'en est trop cette fois ! Gardez, gardez votre or !  
Je dois — obéissant à l'honneur qui l'ordonne —  
Refuser votre hôtel... un autre me le donne !  
Bonsoir !

Elle se dirige fièrement vers la porte de droite.

GONTRAN, la retenant.

Mais, cependant, je ne perds pas l'espoir...

ANITA.

Assez, assez, monsieur!..

GONTRAN.

Mais toutefois...

ANITA, sortant ainsi que Fanchette et jetant la porte au nez de Gontran.

Bonsoir !

## SCÈNE VIII

### GONTRAN, PULCHÉRIE

GONTRAN, à lui-même.

Bonsoir ! Bonsoir ! Parbleu ! que le diable m'emporte  
Si je supposais être accueilli de la sorte !  
Oh ! oh ! oh ! je commence à trouver qu'Anita  
Est loin de l'idéal que mon rêve inventa !

Ma déesse a perdu sa couronne céleste...  
 Mais, après tout, je suis dans la place, j'y reste !  
 Et je n'en sortirai qu'après...

Regardant la porte de droite.

ce que je veux !

PULCHÉRIE, à part, s'asseyant sur le canapé.

Quoi !... tu songes encor, misérable !... à nous deux !

haut.

Pauvre monsieur Gontran ... nous sommes en colère ?...

GONTRAN, à part.

Ah ! la vieille !... c'est vrai ! je n'y pensais plus guère...

haut.

On le serait à moins... après un tel accueil !

PULCHÉRIE.

Près d'entrer dans le temple, arrêté sur le seuil !  
 C'est fort triste, en effet, et, de toute mon âme,  
 Je vous plains, cher monsieur !

GONTRAN.

Trop aimable, Madame !

PULCHÉRIE, ironique

Joli-cœur de Poitiers en débauche à Paris,  
 De ce cruel échec ne soyez pas surpris...  
 Croyez-m'en : dégrisé par ce succès trop mince,  
 Sachez vous contenter des amours de province !

GONTRAN.

Un conseil, à présent ?... c'est trop de charité !

Moi ? je veux protéger votre... naïveté !

GONTRAN.

Eh ! parbleu ! Je suis d'âge à savoir me défendre !

PULCHÉRIE, se levant.

Oui ! vous le prouvez bien quand vous vous laissez prendre  
Et berner comme un sot !

GONTRAN.

Je ne puis supporter

Qu'un tel mot...

PULCHÉRIE.

Il fallait ne pas le mériter !

GONTRAN,

Je n'ai pas de leçons à recevoir, Madame !

PULCHÉRIE,

Monsieur !... vous oubliez que je suis une femme !

GONTRAN.

Et vous, vous oubliez, Madame, que mon nom  
Est Gontran-Pic-Melchior-Ernest de Haut-Pennon,  
Et qu'un de mes aïeux, s'il n'eût été malade,  
Eût peut-être suivi la huitième croisade !

PULCHÉRIE, s'oubliant peu à peu.

Voyez-vous le beau titre, et comme il vous sied bien  
D'en tirer vanité, quand vous ne faites rien,

Descendant amoindri de ces races si fières,  
Pour maintenir l'éclat du blason de vos pères !  
Quand, oublieux d'un rang honorable à tenir,  
Gaspillant les trésors sacrés du souvenir,  
Et les serments prêtés, et les promesses faites,  
Vous courez les soupers et les petites fêtes,  
Vous venez piètrement vous traîner aux genoux  
D'une Anita qui rit et se moque de vous ;  
Et méritez enfin, roulant au précipice,  
Fils des preux, le dédain d'une tante d'actrice !

GONTRAN, étonné.

Ce langage... ce ton... que veut dire ceci ?

PULCHÉRIE, reprenant sa voix de vieille femme.

Ah ! vous vous étonnez que l'on vous parle ainsi  
Monsieur ? Venant de moi, ce langage sévère  
Vous surprend ?... Apprenez que j'ai lu Dumas père !  
Que j'aime d'Artagnan, que Porthos est mon Dieu !  
Que je suis romanesque enfin, et prise peu  
Celui qui, de grand nom et de grand titre, en somme,  
Gentilhomme, oublia de rester gentilhomme !

GONTRAN.

Mais, Madame !...

PULCHÉRIE.

Celui qui se galvaude au point  
De parler d'un beau nom qu'il ne mérite point,  
Et prétend bonnement, en sa vanité folle,  
Descendre des croisés... quand il en dégringole !

GONTRAN, éclatant.

Ah ! ah ! je dégringole !... Ah ! ah ! vous me parlez



De ma folle conduite et vous vous désolez!...  
 Parbleu! séchez vos pleurs, apaisez vos alarmes;  
 Fermez le robinet de vos pudiques larmes ;  
 O fille de Caton, restez, restez en paix...  
 Car je m'en vais, Madame, oui, certes!... je m'en vais!  
 J'en ai trop à la fin de vos folles idées,  
 De vos airs éthérés, de vos phrases guindées,  
 De votre compagnie et de votre écarté!...

PULCHÉRIE, dissimulant sa joie.

Monsieur!...

GONTRAN.

Oui, j'en ai trop, soit dit en vérité,  
 De l'illustre Anita, votre étoile de nièce ;  
 Trop de son grand talent qui seul a fait la pièce ;  
 De sa beauté qui meurt, dès que le gaz éteint  
 Ne vient plus raviver les pâleurs de son teint ;  
 Oui, trop de ses façons libres et familières,  
 De son couteau fouillant le fin fond des salières ;  
 De tous ses « mon petit », de ses gestes lâchés...  
 Des tableaux de famille avec amour léchés ;  
 De ce couple obstiné suivant la même piste,  
 Berner, le député ; Bouju, le noble artiste ;  
 Trop de votre air pédant qui voudrait être fin,  
 Trop de votre placard et trop de tout, enfin !

S'en allant.

Aussi... bien le bonsoir!... le ciel vous tienne en joie!

PULCHÉRIE.

Vous partez?...

GONTRAN, revenant.

Oui, je pars, sans que l'on me renvoie,

Je pars de mon plein gré, de mon aveu complet.  
Mes respects à madame Anita, s'il vous plaît!

Il se dirige vers la porte.

PULCHÉRIE.

Vous allez?...

GONTRAN, revenant.

Où je vais?... je pourrais vous le taire!  
Mais à quoi bon?... Je vais retourner dans ma terre,  
Là-bas, en plein Poitou, dans mon pays, auprès  
De quelqu'un... dont j'ai trop méconnu les attraits ;  
Quelqu'un qui ne sait point étendre sur ses joues  
Les mensonges du fard et des savantes moues ;  
Dont la peau ne craint point les traîtrises du jour ;  
Quelqu'un que j'aime, enfin, du vrai, du grand amour,  
Et que j'épouserai, dût cela vous déplaire,  
A Poitiers, dans huit jours, paroisse Saint-Porchaire!  
Bonsoir !

Il se dirige vers la porte.

PULCHÉRIE, s'oubliant tout à fait.

Ah! le voilà tel que je l'ai rêvé!  
Mon Gontran!... dans mes bras!... je vous ai retrouvé!

Elle lui tend les bras.

GONTRAN, reculant effrayé.

De l'amour!... Ah! mais non!... Eh! Madame! Madame!

## SCÈNE IX

LES MÊMES plus ANITA et FANCHETTE.

ANITA, arrêtant Pulchérie.

Ma tante!... Que fais-tu de ta pudeur de femme!

Bas et vite.

Vous alliez vous trahir : et tout était perdu !

GONTRAN, à part.

Vertubleu! quel assaut!... j'en reste confondu!  
Loin de ce vieux récif, fuyons à pleines voiles!

ANITA.

Vous partez?

GONTRAN.

Oui, je pars, ô reine des étoiles!

ANITA.

Mais c'est une infamie, après m'avoir promis...

GONTRAN.

Bah ! vous retrouverez vos précieux amis...  
Bernier n'y verra goutte, et Bouju, peu farouche,  
N'attend pour oublier qu'un mot de votre bouche.

ANITA.

Me compromettre et fuir!... C'est une indignité!

GONTRAN.

Est-ce ma faute à moi, si vous avez gratté?

PULCHÉRIE.

Moi qui vous eusse aimé comme un preux des croisades!

GONTRAN.

Pour vos contemporains gardez vos embrassades!,

ANITA, lui barrant le passage.

Vous ne partirez pas!

PULCHÉRIE, même jeu.

Vous ne partirez pas!

GONTRAN.

Vraiment! vous allez voir comme on file là-bas,  
Dans notre vieux Poitou, quand au lointain résonne  
Le brillant hallèli de nos chasses d'automne!

ANITA, à Fanchette.

Fanchette! ferme tout!

GONTRAN, jetant de l'or à Fanchette qui a fermé le verrou de la porte du fond.

Tiens! Sésame, ouvre-toi!

FANCHETTE ouvre la porte, Gontran s'y précipite, sort, puis se retourne.

Et maintenant, bonsoir! Et courez après moi!

Il disparaît.

## SCÈNE X

LES MÊMES, moins GONTRAN.

ANITA, à Hermance-Pulchérie.

Eh bien !... que dites-vous de la ruse, Madame ?

HERMANCE.

Que je vous remercie et du fond de mon âme.  
Que vous m'avez sauvée... et qu'un pareil bienfait...

Elle va pour l'embrasser.

ANITA, l'arrêtant.

Une comédienne ?

HERMANCE.

Ah ! pardonnez !

ANITA, l'embrassant d'elle-même.

C'est fait !

Maintenant, comme moi, redevenez vous-même !...

Tout en l'aidant, ainsi que Fanchette, à ôter son déguisement.

Gontran est tout à vous, croyez-m'en, il vous aime !  
J'ai perdu l'auréole à ses yeux pour toujours...  
Une autre peut l'avoir : veillez sur vos amours !  
Car il est très gentil, votre Gontran, et dame !...  
C'était dur de mentir... après tout, on est femme !

HERMANCE.

Moi?... je ne quitte plus l'oiselet envolé;  
Je l'épouse au plus vite... et je le mets sous clé!

A Anita, après avoir pris son manteau et son chapeau des mains de Fanchette.

Adieu, ma nièce!

ANITA, avec un désespoir comique.

Hélas! destinée ennemie!  
Je vais perdre une tante!

HERMANCE.

Et gagner une amie!

Elles se serrent la main et se disent adieu

FIN